NUMÉRO 36 I HIVER 2026

Info Cercle N°36

Visitez notre site : www.cercleafs.fr



R.V. à TOURS
POUR NOS
RETROUVAILLES
ANNUELLES
5/6 DECEMBRE 2026

Sommaire

LE CERCLE DES AMIS AFS

- L' éditorial - par Laurence DUFOUR, Présidente du Cercle des Amis AFS 2
- Echos du week-end de la Saint-Nicolas à Dijon 3-5
- Chronique de la Saint-Nicolas à Dijon, par Jacqueline Bourdet (AFS 72/73) 6-7
- Nouvelles de nos boursiers 8-13
- Inauguration à Gouesnou (Finistère) d'un Mémorial en hommage aux GI's tués dans cette ville durant l'été 1944 14-15



“ Merci d’être là

Nous prévoyons, pour le LUNDI 8 JUIN, une visite guidée du Musée franco-américain de BLERANCOURT (Aisne), fondé par Ann Morgan en 1917, et contenant de nombreux souvenirs de l’American Field Service, dont une ambulance.
Il sera en outre possible de visiter l’exposition temporaire qui sera inaugurée le 5 juin à l’occasion du 250ème anniversaire de l’Indépendance américaine.
Pour plus d’informations sur le programme, merci de nous contacter.

Edito

Chères amies, chers amis,

Alors que nous entamons une nouvelle année, les membres du conseil d’administration du Cercle vous adressent leurs vœux les plus chaleureux.
Que 2026 soit une année de santé et de bonheur pour vos familles et vos proches.
Que 2026 soit une année d’espoir, dans un monde où l’on voit s’éloigner des valeurs et idéaux que nous, anciens AFSers et sympathisants, avons toujours défendus. Malgré les turbulences géopolitiques qui s’intensifient, restons déterminés à croire en un avenir meilleur et à œuvrer pour le réaliser.
Nous sommes une petite association mais nous essayons d’en faire une force pour agir avec humilité et conviction afin de remplir notre mission : entretenir et diffuser les valeurs d’AFS, notamment en permettant à des jeunes de milieu modeste de vivre l’expérience AFS.
Votre fidélité, vos témoignages, vos adhésions et vos soutiens - quels qu’ils soient - sont le moteur de notre action.
Merci d’être là.
Nous souhaitons que cette année soit riche en projets et en succès partagés.

Laurence Dufour, Présidente

Adhésion 2026

Nom _
Prénom _
Nom conjoint _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ (si adhésion couple)
Email _
Téléphone _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

- 30 € pour adhésion 2026
- 50 € pour adhésion couple
- 15 € pour adhésion étudiant ou sans-emploi
- ....€ pour adhésion 2026 + don facultatif

Formulaire d’adhésion à envoyer, accompagné :

- d’un chèque libellé à l’ordre du CERCLE DES AMIS AFS, à l’adresse suivante :
  Françoise PERRAUD- PINCHON
  213 rue de Versailles 92410 VILLE D’AVRAY
- ou virement :
  IBAN FR76 1027 8060 6700 0215 4650 182
  BIC CMCIFR2A

Saint-Nicolas 2025 à Dijon et Beaune pari réussi



La plupart des 180 participants ont découvert une ville qu'ils ne connaissaient pas, ou connaissaient mal, et certains ont pu visiter Beaune et ses magnifiques hospices, de style gothique flamboyant, aux toitures en tuiles vernissées, fondés au XVème siècle et opérationnels jusqu'aux années 1970.
D'ailleurs, ces tuiles ne se retrouvent pas seulement sur les toits, mais également sur les cravates. Une nouvelle mode est lancée !





Ceux qui avaient choisi cette visite « hors des murs » ont pu également visiter le château du Clos de Vougeot, datant du XVIème siècle, situé au coeur de la route des Grands Crus, dont les réceptions, données dans un cadre unique, sont mondialement réputées.



Le programme de cette journée « hors des murs » n'avait pas permis de participer à une dégustation de ces Grands Crus, mais certains participants (ou participantes) avaient encore suffisamment d'énergie, à la fin de la journée, pour visiter la Cité du Vin et de la Gastronomie et déguster quelques vins renommés (avec modération!) .



Pour la visite de Dijon et de son musée, nous laisserons la parole (ou plus exactement la plume) à notre chroniqueuse habituelle, Jacqueline Bourdet (AFS 72/73), dont vous trouverez l'article dans les pages suivantes.

Et ce week-end de Saint-Nicolas est également pour beaucoup l'occasion de revoir des amis, anciens AFSers ou sympathisants, qu'ils n'avaient pas vus depuis un an (pour les fidèles de la SN) mais parfois depuis 40, 50 ou même 60 ans.



En effet, au cours du déjeuner de retrouvailles, nous avons tout particulièrement mis à l'honneur la promo 65/66, partie il y a 60 ans, la promo 75/76 partie il y a 50 ans



et la promo 85/86, partie il y a 40 ans, dont la plupart des membres ne s'étaient jamais revus à l'issue de leur année AFS. C'est peu dire que les échanges furent nombreux, avec la promesse de se revoir lors d'une autre SN. Et pourquoi pas les 5/6 décembre 2026 à Tours ?

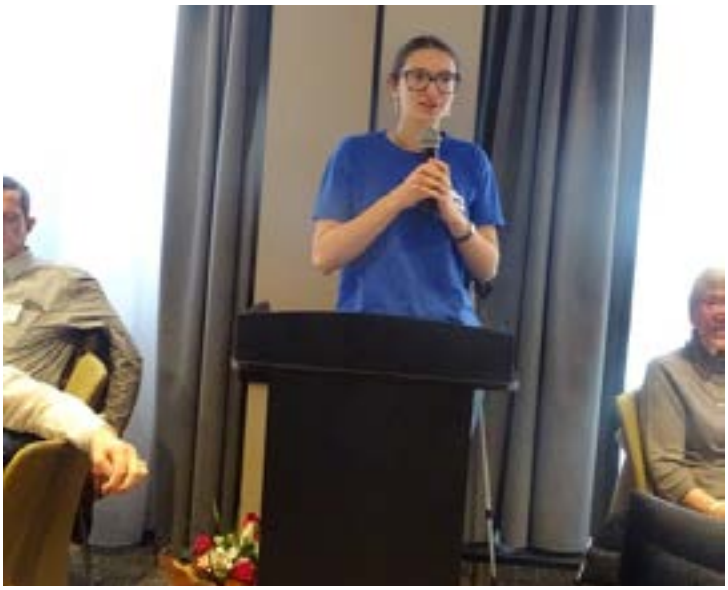


Mais des « petits jeunes » avaient aussi décidé de se retrouver cette année à Dijon, il s'agit de 5 membres de la promo 97/98 qui faisaient partie du groupe de 7 jeunes ayant passé l'année AFS au JAPON et qui ont eu grand plaisir à échanger sur le parcours qu'ils avaient suivi après leur retour, parcours influencé pour certains par leur expérience nippone.



Les plus jeunes de l'assemblée étaient bien sûr les AFSers étrangers accueillis cette année dans la région de Dijon et que nous avions invités à participer à la visite de la ville et au déjeuner du dimanche. Ils ont ainsi pu rencontrer « d'anciens » AFSers de toutes générations et constater que l'esprit AFS perdure au fil des années, ainsi que les liens tissés avec les familles d'accueil, puisque nous comptions parmi les participants deux « sœurs d'accueil »américaines, Leslie venue avec Marie-José (AFS 70/71) et Judit venue avec Marie-Noëlle (AFS 72/73).

Amélie, de San Francisco, Nutsha et Pepper originaires tous les deux de Bangkok ont accepté de dire quelques mots sur leurs premiers mois en France.



Nous avions également le plaisir d'accueillir Sarah-Lyne, qui a passé l'année 2024/2025 au Pérou grâce à une bourse octroyée par le Cercle des Amis AFS. Elle a tenu à remercier les adhérents u Cercle pour leur soutien financier qui lui a permis de vivre une expérience inoubliable - même si cela ne fut pas toujours facile - grâce à laquelle elle a acquis une grande maturité.
D'ailleurs ceux qui ont eu l'occasion de discuter avec elle ont été impressionnés par son sérieux et son enthousiasme, et nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu l'aider.

Mais nous ne voudrions pas oublier les plus « anciennes » de l'assemblée, qui sont devenues des « afficionadas » de la Saint-Nicolas, Marie-Françoise Deroisy et Gisèle Hauchecorne, toutes deux parties en 1952, il y a donc plus de 70 ANS. Nous admirons chaque année leur dynamisme, énergie et optimisme, et nous les avons déjà inscrites pour la SN 2026 à Tours !





Enfin, Bruno Gastal, Vice-Président et Trésorier du CERCLE DES AMIS AFS, a eu le plaisir de remettre le diplôme d'honneur du CERCLE DES AMIS AFS à Anne VOCANSON, qui a oeuvré durant environ 40 ans au sein d'AFS Bourgogne Franche-Comté, dont 25 années en tant que Présidente. Grâce à elle et aux deux personnes qui l'ont accompagnée dans les dernières temps de son bénévolat, Catherine Maurice et Elise Holdrège, de nombreux jeunes de la région ont pu vivre l'expérience AFS, et de très nombreux AFSes étrangers ont été accueillis dans des familles bourguignonnes.



Comme chaque année, le Conseil d'Administration du Cercle avait décidé d'attribuer une somme de 800 EUR à l'Association AFS Bourgogne-Franche-Comté, afin de contribuer aux frais d'accueil. Le chèque correspondant a été envoyé à son trésorier, la Présidente actuelle n'ayant pu se joindre à nous pour raisons de santé.

Avant de passer à l'apéritif, à savoir le kir/gougère traditionnel en Bourgogne, tous les participants ont entonné un « ban bourguignon », sous l'impulsion de Raymond et Jacqueline, avec l'accompagnent musical de notre violoniste habituel, Vincent (AFS 85/86).

Echo du Week-end, Saint-Nicolas, Dijon 2025

Samedi nous avions le choix entre visiter Beaune ou rester à Dijon. Fabrice K (AFS'72) m'a dit : «On est trop jeunes pour aller à l'hospice !». Ça nous a paru évident : on n'avait rien à faire à Beaune. On est donc allé·e·s, ma sœur Marie-Claude ('70) Fabrice et moi ('72) visiter le palais des ducs de Bourgogne.

Le palais des ducs est un édifice qui abrite le Musée des beaux-arts. Nous avons eu la chance de jeter un coup d'œil à ce qu'il reste de la cuisine. C'est une pièce bâtie, comme une hotte géante, pour aspirer l'air. A l'époque six cheminées pouvaient y fonctionner en même temps. Six cheminées, certes, mais pas un seul placard… Le guide nous a expliqué que : « le hareng caqué peut attendre, le hareng caqué peut patienter » c'est-à-dire qu'il se garde longtemps. On a bien compris la recette. On en aurait bien préparé mais on ne savait pas où trouver le courage et les mystérieuses caques* pour caquer des harengs.

Au Moyen Age la moutarde était aussi très utile pour améliorer la viande car on n'avait pas encore inventé les frigos. Leur absence se faisait parfois cruellement sentir ! Je ne sais pas si c'est intéressant pour les végétariens de savoir qu'à cette époque l'église permettait de consommer des escargots pendant le carême. Les escargots, les œufs et les poissons n'étaient pas considérés comme de la viande. J'ajoute que les escargots ne contiennent pas de gluten même quand ils bavent ce qui est réjouissant.

Il y avait des coquins, des chasse-coquins, et des coquinets. Le chasse-coquin avait un emploi très difficile car il devait repérer, parmi les pèlerins, les coquins, assassins, voleurs et escrocs, qui essayaient d'entrer dans la ville. Les coquinets, eux, étaient des bouffons c'est-à-dire des comiques chargés de remonter le moral des ducs de Bourgogne et autres festoyeurs. Pour s'amuser il y avait aussi dans un jardin des machineries qui vous éclaboussaient, vous envoyaient de la farine et parfois même vous faisaient tomber dans l'eau ! Il valait mieux le prendre à la rigolade… C'est surtout au moment des héritages que les ducs de Bourgogne avaient besoin des coquinets car les successions dans cette famille étaient parfois compliquées par des morts violentes. Il faut dire que l'héritage était beau : le duché de Bourgogne s'est étendu jusqu'aux rives de la mer du Nord. Et oui, la Picardie, le Luxembourg et les Pays-Bas, entre autres, ont été bourguignons !
Nous nous sommes ensuite dirigé·e·s vers la fastueuse salle d'apparat où se déroulaient les banquets. Maintenant elle s'appelle la Salle des tombeaux des ducs de Bourgogne. Les ossements de Philippe le Hardi, Jean sans peur et son épouse Marguerite, ne sont plus dans ces cénotaphes. Leurs gisants monumentaux, sculptés dans le marbre, sont escortés par de petits anges et des ecclésiastiques pleurant. Frédéric, notre guide, nous a expliqué qu'il y avait à l'origine beaucoup plus de ces personnages mais qu'à la Révolution et à d'autres époques ça avait été open-bar : les gens les avaient volés sans vergogne. On peut comprendre ceux qui ont pris des anges car ils sont très beaux. Mais pourquoi aller piquer des moines qui pleurent pour les mettre sur son buffet ? Leur choix de décoration me laisse perplexe. Quelle idée farfelue !



L'après-midi nous nous sommes promené·e·s dans une treige (à Lyon on dirait traboule). Actuellement elles sont pratiquement toutes fermées parce que les propriétaires ont tendance à se claquemurer pour se protéger des coquins. Dijon c'est beau. Se balader en ville est agréable car il n'y a pas de voitures. Dijon c'est très médiéval clinquant mais pas vulgaire : on voit que les ducs et une partie des Bourguignons étaient riches. Certaines façades sont couvertes de sculptures porte-bonheur : cornes d'abondance, fleurs et fruits ou diable tirant la langue. Comme ils étaient riches ils avaient peur d'être pauvre. C'est logique : ça rend superstitieux. Dans un music-hall de cette même rue, aux façades très décorées, Colette a fait profession de mime en tenue légère après s'être séparée de son époux Willy. Ce n'était certainement pas une vocation car elle a préféré par la suite se consacrer à l'écriture. Rectifions tout de suite une fake news : ce n'est pas parce qu'il y a une place Darcy à Dijon qu'on doit faussement en conclure que Jane Austen était du pays.
Un peu plus loin, sur le devant de l'église Notre-Dame-de-Dijon, se trouvent une cinquantaine de grotesques représentant les vices auxquels on doit renoncer avant d'entrer dans l'église. Un grotesque c'est comme une gargouille qui fait des grimaces mais sans eau. On n'arrive malheureusement pas souvent à se débarrasser de ses

défauts. C'est comme avec les shampooings anti-poux : ça ne marche pas toujours du premier coup. C'est bien triste. En haut de cette église il y a un Jacquemart qui sonne l'heure. Philippe Le Hardi l'avait rapporté de Belgique (Gelbique pour les dyslexiques) en 1382. En 1651 une épouse automate, Jacqueline a été ajoutée, puis un fils, Jacquelinet et enfin une fille, Jacquelinette. Ça m'a fait plaisir de voir que mon prénom, Jacqueline, est toujours à la mode dans les clochers.

Sur un côté de l'édifice se trouve la fameuse chouette de Dijon. Il faut la toucher avec la main gauche et faire un vœu. Mireille (AFS'71) et moi avons fait de grands gestes à la caméra braquée vers la chouette parce qu'on savait que derrière il y avait un chasse-coquin. On lui faisait coucou! Franchement, je ne vois pas comment quelqu'un pourrait être assez astucieux et téméraire pour décoller cette chouette du mur.



Plus tard nous sommes allé·e·s chez Odile (AFS '72) et son époux Gilles T. Ils avaient invité·e·s les '72 présent·e·s à venir prendre l'apéro chez eux : André S et son épouse Véronique, Marie-Paule D, Claudine H, Dominique T-H et son époux Patrick, Barbara et Claus B-K venus d'Allemagne, Marie-Noëlle B. venue des USA, Fabrice K et moi venus de Clermont-Ferrand. On s'est relaxé·e·s devant un grand feu de bois, un verre de Kir dans une main et des gougères dans l'autre. Odile nous a dit que nous étions dans une ancienne écurie mais nous on n'y croyait pas parce que c'était trop beau pour y mettre des chevaux. A rester là, affalé·e·s dans des fauteuils confortables, on s'était imbibé·e·s de Kir et laissé·e·s bercer par l'atmosphère harmonieuse. On s'est rendu compte tardivement qu'on n'allait pas arriver à l'heure au restaurant et on est parti·e·s au galop vers la brasserie Le petit central. J'ai pris des frites parce que le guide nous avait dit que les Belges avaient été Bourguignons : effectivement les frites étaient excellentes ce qui m'a fait penser que finalement la géopolitique ça ne sert pas uniquement à faire la guerre mais que ça sert aussi à faire la cuisine. Ça m'a rassurée parce que la géopolitique a un côté flippant.

Dimanche midi, grand déjeuner au restaurant Château Bourgogne : Françoise Perraud-Pinchon ('68) a présenté des AFS '25. Raymond Bovero ('71) s'est battu avec l'ordinateur qui avait décidé de contrarier Kennedy dans son discours ainsi que d'empêcher la diffusion de l'enregistrement dans lequel Christine Lagarde (AFS '73) parlait de son expérience aux USA . Finalement tout est rentré dans l'ordre : Raymond a maîtrisé la machine. Françoise a remis à Anne Vaucanson un diplôme d'honneur pour son dévouement pour l'AFS. On s'est demandé pourquoi elle ne lui donnait pas plutôt la Toison d'or puisqu'on était en Bourgogne : renseignements pris, il paraît que ça ne se fait plus. Françoise nous a aussi appris que si à Dijon il y a autant de célibataires c'est parce que « l'amour tarde »...

Les organisatrices, Françoise Perraud-Pinchon ('68), Mireille Faudon ('73), Line Housni etc ... devaient aussi penser qu'on était resté·e·s très ados Fabrice, Marie-Noëlle B ('72), Judith S. son amie de lycée américain, ma sœur et moi : on s'est retrouvé·e·s à la table des plus jeunes. Amélie (Californienne AFS '25) Nutsha et Pepper (venant de Thaïland AFS '25) et Sarah-Lyne de retour du Pérou (AFS '24). Je crois qu'elle aurait bien aimé qu'on lui parle en espagnol car elle a vraiment apprécié son séjour là-bas. N'oublions pas Myriam G. qui était certainement aussi surprise que nous de la maîtrise exceptionnelle de la langue française de sa voisine Amélie (AFS'25). J'étais assise à côté de Pepper qui luttait courageusement pour parler français. Je ne vous cache pas que j'ai eu une pensée émue pour le groupe des cinq AFS qui étaient allés au Japon en 1997 et qui mangeaient à une table voisine. C'est difficile d'apprendre une nouvelle langue ! Pepper et Nutsha ont bien du courage !

Oui, nous avons goûté du bon vin de Bourgogne, Pinot noir et Chardonnay. Et entonné des chansons de Bourguignons ! On aurait bien aimé entendre Jean-Louis S. ('72) chanter mais il avait un concert et ses amis choristes comptaient sur lui pour les solos. En 2026 la Saint-Nicolas se tiendra à Tours, ville de Saint Martin. Martin a partagé son manteau avec un pauvre par humanité, bonté et compassion. Il a aussi partagé son prénom avec Marc Zafran ('72) mais on ne sait pas pourquoi. Est-ce parce qu'il avait fait ses études à Tours que Marc a choisi ce prénom pour signer ses livres Martin Winckler ?

A l'année prochaine ?

Jacqueline Bourdet AFS '72-73

PS : *Caques ça veut dire tonneaux

Nouvelles de nos boursiers pour l'année 2025/2026

PAR EUX-MÊMES

Certains de nos 11 boursiers nous ont envoyé des nouvelles en ce début d'année, notamment pour nous dire comment ils avaient passé les fêtes de fin d'année dans leur pays d'accueil, puisque ces 11 jeunes sont dispersés à travers le monde.
Nous publions ci-après leur texte – sans aucune modification – et pour les témoignages reçus plus tard, vous les trouverez dans le prochain Infocercle.



KENZA (AFS ILE DE FRANCE) - DEPUIS LE KANSAS

« Noël aux Etats-Unis est très différent de la façon dont je l'ai toujours vécu. Pour ma famille d'accueil, c'est probablement la fête la plus importante. Tout a commencé dès le 1er décembre, lorsque l'on est allé chercher le sapin, au bout d'une semaine toute la maison était transformée. Les ornements du sapin étaient tous des souvenirs pour eux, des objets que ma famille d'accueil récupérait de lieux de vacances ou des cadeaux qu'ils avaient reçus de leurs proches. C'était très intéressant d'écouter toutes leurs histoires.

Ensuite, aux alentours de la célébration, on a eu une nuit où nous sommes allés voir les « Christmas lights ».Il y avait même une maison à laquelle il fallait connecter sa radio, et les lumières étaient en accord avec la musique.
Après cela, sont venues les célébrations familiales.La première était simplement le 25 décembre au matin, où nous avons tous ouvert nos cadeaux. La veille nous avions regardé des photos/vidéos de l'époque où nous étions enfants. J'ai du coup eu l'agréable surprise de voir des photos de moi également enfant, car ils ne m'en avaient pas parlé. Les grands-parents sont venus et on a mangé des semmels, plat culturel pour eux en rapport avec leur religion car ils sont mennonites. Ensuite on a fait deux échanges de cadeaux avec les deux côtés de la famille, sur la base du « white elephant » :
on reçoit des cadeaux de façon aléatoire et on peut voler celui d'une autre personne.
On a ensuite fêté la suite avec les cousins, on a tous eu des pyjamas assortis et on a regardé les nouveaux épisodes de Stranger Things. »

IRIS (LANGUEDOC-ROUSSILLON) – DEPUIS LA CHINE

« En arrivant en Chine, je m'attendais à ce que ni Noël, ni le Nouvel An, ni aucune des fêtes que nous célébrons en Europe ne soient fêtés ici, et à ma grande surprise, j'ai découvert que le Nouvel An était un événement des plus importants et qu'il est célébré chaque année par presque tous les Chinois. Contrairement à la France, ils n'ont pas à cette occasion de réunion familiale ou entre amis, et il est plutôt d'usage de se réunir dans des événements organisés par la ville ou le gouvernement, comme de grands comptes à rebours, des feux d'artifice, etc.
Personnellement je suis allée aux Twin Towers de Chengdu, où tout le monde a acheté des ballons en forme de coeur, et y faisait écrire des vœux pour la nouvelle année, avant de les laisser s'envoler sur le dernier chiffre du décompte. Au milieu de cette foule monumentale, le ciel est devenu rose d'un coup, et cela m'a paru un moment vraiment incroyable.
Le retour a été plus compliqué, puisque plus d'un tiers de la ville s'était réuni au même endroit. Le réseau internet s'est retrouvé surchargé et inutilisable, impossible donc de commander un taxi et nous avons dû rentrer en commençant à pied, et en terminant à deux sur un vélo.
Cette soirée restera l'un de mes meilleurs souvenirs de cette année. »

ARMAND (BOURGOGNE-FRANCHE-COMTE) – DEPUIS L'EGYPTE

« Je vais donc vous raconter comment s'est passé Noël pour moi en Egypte. Je l'ai fêté les 6 et 7 janvier et non les 24 et 25 décembre, première grande différence pour moi. C'est vrai que c'est un ressenti vraiment différent, le fait de ne rien faire de particulier ce jour-là, alors que ma famille en France organisait un repas avec tout le monde. Le 6 janvier au soir, je suis allé à l'église pour célébrer Noël, ici les cérémonies sont beaucoup plus longues, aussi bien pour la Nouvelle Année que pour Noël. La cérémonie de la Nouvelle Année a duré environ quatre heures !! Après la cérémonie de Noël, je suis allé manger chez les parents de mon père d'accueil. Nous avons mangé une soupe traditionnelle, une partie des Egyptiens chrétiens la mange, mais pas tous. Le lendemain, mon club d'église était ouvert toute la journée pour l'occasion, j'ai donc pu passer beaucoup de temps avec mes amis. Et entre-temps, je suis allé manger chez d'autres membres de la famille, et après le club, le suis encore allé manger chez d'autres membres de la famille.
Ma famille d'accueil m'a offert des vêtements. Ils m'ont expliqué qu'ils font cela pour leurs enfants, et ils voulaient aussi le faire avec moi, ce qui m'a beaucoup touché. Je leur ai bien entendu également offert des cadeaux, et ils étaient très contents. On s'offre les cadeaux à la Nouvelle Année et non à Noël, ce que je ne savais pas, donc j'ai attendu le 7 janvier pour leur offrir les miens. Haha !
Pendant certaines célébrations à l'église, j'ai été désigné pour être le Père Noël. J'avais donc un costume, et j'ai dû offrir mes cadeaux et souhaiter une bonne année et un joyeux Noël. J'ai aussi fait un petit discours pour raconter mon expérience durant ces quatre premiers mois. Voilà donc comment j'ai passé Noël »





GABRIELLE (PERIGORD) – DEPUIS LE MISSOURI

« Depuis mon arrivée aux Etats-Unis, j'ai vécu une expérience très enrichissante, avec beaucoup de découvertes au quotidien. Le système scolaire est assez différent de celui en France, surtout dans la façon de participer en classe et l'importance de la vie scolaire, comme les clubs et le sport.
Ma famille d'accueil m'a tout de suite mise à l'aise et m'a permis de me sentir chez moi, même à des milliers de kilomètres de ma famille.
Les fêtes de Noël ont été un moment très marquant pour moi, entre les décorations, les traditions différentes et l'ambiance familiale. J'ai vraiment réalisé la chance que j'avais d'être ici.
Cette expérience m'aide à devenir plus indépendante, plus ouverte et plus confiante. Je suis très reconnaissante envers le Cercle des amis AFS, car sans leur soutien, cette aventure incroyable n'aurait pas été possible. »

LEANE (PERIGORD) – DEPUIS LE BRESIL

« Je suis arrivée au Brésil, plus précisément dans la ville de Goiânia, dans l'État de Goias, le 16 août. Cette date marque le début d'une expérience très importante pour moi. A mon arrivée, je ne suis pas venue directement dans ma ville, nous avons d'abord passé une nuit à Sao Paulo, puis le lendemain, j'ai pris un avion, accompagnée d'une autre Française, pour rejoindre Goiânia. A l'aéroport, toute ma famille d'accueil était présente, ainsi que quelques bénévoles d'AFS.
Lors de la première semaine, il y a eu un problème avec le lycée, ce qui a fait que j'ai dû rester une semaine à la maison. Cette période a été compliquée, car ma famille était souvent occupée et travaillait. Après cette semaine, nous avons déménagé dans une nouvelle maison et j'ai pu intégrer un lycée différent de celui indiqué dans mon dossier, ce qui a finalement été plutôt une bonne chose. J'ai rapidement pu m'y faire des amis, ce qui m'a vraiment aidée durant cette période. J'ai aussi pu rencontrer une étudiante italienne participant également à un programme AFS, dans le même lycée que moi, avec qui j'ai rapidement accroché. Nous nous sommes beaucoup soutenues, notamment pour l'apprentissage du portugais et dans les moments difficiles.
Malgré mes efforts et ceux de ma famille d'accueil, certaines difficultés dans nos relations n'ont pas pu être résolues. Avec l'accompagnement d'AFS, il a donc été décidé que je changerais de famille d'accueil le 16 janvier. Je vais être accueillie chez une très bonne amie de lycée, et j'ai vraiment hâte ! En raison de la situation avec ma famille d'accueil actuelle, j'ai passé les fêtes de Noël avec la famille d'une amie AFS. Cela m'a permis de découvrir une autre ville et un environnement familial différent, ainsi que de nouvelles traditions. J'ai été accueillie avec beaucoup de bienveillance, et ce fut donc un Noël chaleureux et enrichissant.
Finalement, même si le début de mon échange n'a pas été facile, ces expériences m'ont permis de grandir et de mieux me connaître. Elles n'ont en rien remis en question la richesse de mon séjour au Brésil, qui reste jusqu'à présent une expérience extrêmement enrichissante, tant sur le plan personnel que culturel. »

GIZEM (RHONE ET LOIRE) – DEPUIS LA TURQUIE

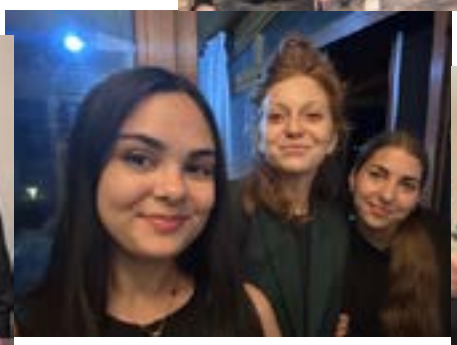
Fêtes et traditions en Turquie

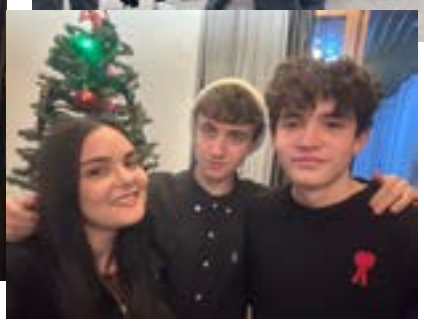
Bonjour, je m'appelle Gizem, j'ai 18 ans et je suis partie pour une année en Turquie, à Adana. Avant d'arriver, je me demandais comment allaient se passer les fêtes de fin d'année, car en Turquie Noël n'est pas vraiment fêté, ce n'est pas dans les traditions.

Finalement, le 24 et le 25 décembre, nous sommes allés passer trois jours chez une volontaire AFS. Nous avons fait un Secret Santa, il y avait beaucoup de monde, nous avons mangé des sushis, dansé et beaucoup rigolé. C'était vraiment super cool, j'ai adoré !









Puis, le 31 décembre au soir, nous sommes allés chez les parents de ma mère d'accueil pour fêter le Nouvel An, qui représente un peu Noël pour eux.

Ils avaient préparé un mini sapin et une belle table décorée. Nous avons fait un apéritif, puis nous avons discuté, rigolé et joué à des jeux de société. L'ambiance était très familiale et chaleureuse, je me suis sentie vraiment à l'aise.

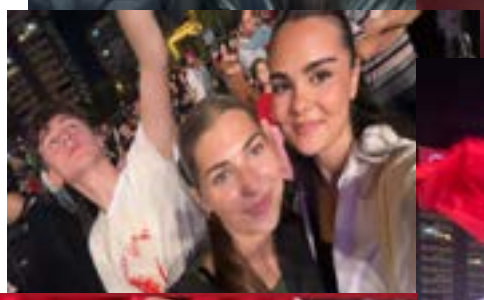
Même si Noël n'est pas célébré comme en France, j'ai beaucoup aimé découvrir cette autre façon de fêter la fin d'année. Cette soirée m'a permis de partager un moment important avec ma famille d'accueil et d'en apprendre plus sur la culture turque.

















En plus des fêtes de fin d'année, j'ai pu assister à une fête très importante pour les Turcs, le 29 octobre : la fête nationale en Turquie.

Atatürk le fondateur de la République de Turquie, proclamée en 1923, et le premier président. Grâce à lui, le pays a beaucoup changé, surtout dans l'éducation, les droits des femmes et la façon de gouverner.

Le 29 octobre est un jour férié en Turquie, dans tout le pays il y a des cérémonies, des défilés, de la musique et beaucoup de drapeaux turcs. C'est une journée très importante pour les Turcs, car elle permet de se souvenir d'Atatürk et de montrer leur fierté pour leur pays.

Personnellement, dans ma ville d'Adana, j'ai eu la chance d'assister aux célébrations. Il y avait énormément de monde dans les rues, une super ambiance et de la musique partout. Pour finir la journée, une chanteuse très connue en Turquie a donné un concert gratuit. J'y suis allée avec mes amis, et c'était une expérience vraiment incroyable.

Merci de m'avoir lue, j'espère que cela vous aura plu.

Gizem

NORA (PERIGORD) – DEPUIS LE COSTA RICA



Bonjour, je m'appelle Nora. Cela fait maintenant 5 mois que je suis arrivée au Costa Rica, juste à côté de la capitale à Santa Ana.
Je n'ai pas réalisé tout de suite que j'étais à des kilomètres de mes proches car à l'arrivée je me suis retrouvée avec tous les autres français au camp d'AFS. On a donc beaucoup parlé en français. La première nuit a été difficile. A cause du décalage horaire, je n'ai pas pu dormir et je me suis beaucoup remise en question.

Est arrivé le moment où on s'est tous séparés pour retrouver nos familles. Un moment très stressant où on était tous un peu euphoriques. Plus le temps passait, moins on était nombreux, jusqu'à ce que je me retrouve seule avec une amie française. Ma famille avait déjà quasiment une heure de retard mais la bénévole d'AFS nous rassurait en nous disant qu'ils arrivaient…. "le tico time". Une fois arrivée à la maison, je n'ai pas eu le temps de me poser 5 minutes qu'on est repartis pour aller à l'église. Au début, je n'ai pas vraiment compris car je me suis retrouvée dans un bureau de bande son. Ce n'est qu' après que j'ai compris qu'ils étaient chrétiens évangéliques.



En septembre, mes parents se sont mariés, un moment très fort émotionnellement. J'étais très heureuse et c'était incroyable, mais en même temps très difficile car il y avait toute la famille et tous les amis…
J'ai aussi participé à une activité pour le jour des cultures ou avec une amie, nous sommes allées parler de la France et de la Suisse dans une école. Les enfants étaient très mignons et la directrice de l'école aussi.

Décembre a été un mélange de beaucoup d'émotions. Début décembre, je ne l'ai pas vraiment vu passer. J'ai fait beaucoup d'activités avec ma famille. En effet, ma maman a créé une organisation avec une amie à elle pour donner un Noël à 400 enfants en difficultés financières. Ainsi, tout début décembre, on l'a tous soutenue et nous sommes allés avec elle pour l'aider à l'organisation de la journée. Et leur tradition du 24 décembre, c'est d'aller dans les rues pour distribuer des cadeaux à des enfants qui vivent dans la rue. Ensuite, le soir nous sommes allés manger une jambe de cochon avec leur famille et amis.



J'adore la culture et leur biodiversité. Par contre, pour ce qui en est de la nourriture, il y a de très bons fruits et de très bons plats. Mais le riz matin, midi, soir c'est compliqué .

Ma famille est très à l'écoute même si elle travaille beaucoup mais j'ai l'impression que c'est très culturel… Je m'entends très bien avec mes frères et soeurs d'accueil et ils m'ont totalement intégrée dans la famille.

Je vous ai parlé de quelques points chronologiques de mon expérience costaricaine.

MELISSA (AUVERGNE) - DEPUIS L'ALLEMAGNE

Je suis actuellement en Allemagne, dans un tout petit village de Saxe-Anhalt appelé Kerkau, qui compte environ cinquante habitants. Cela fait à peu près 3 mois que je vis ici.

Vivre dans un village aussi petit est une expérience très particulière. Le calme est constant, il y a pas vraiment d'activités possibles et l'isolement se fait beaucoup ressentir. Cette réalité m'a beaucoup déconcertée car même dans mon village en France, je me sentais moins isolée et m'attendais à quelque chose de très différent en venant en Allemagne.

L'école est aussi très différente du système français. Les cours commencent plus tôt le matin à 7h30 et se terminent plus tôt à 13h ou 15h. Il n'y a pas de cantine, pas de CDI ni d'infirmerie, ce qui m'a étonnée au début. Certains cours sont difficiles à suivre à cause de la langue et certaines difficultés mais certains élèves restent bienveillants envers moi.

J'ai cependant eu la chance de rencontrer d'autres étudiants d'échange avec qui je m'entends très bien. Nous organisons parfois des sorties ensemble, et ces moments sont très importants pour moi. Ils me permettent de partager mon expérience avec des personnes qui vivent des situations similaires et de me sentir moins seule.

Ce séjour ne correspond pas à ce que j'avais imaginé avant mon départ. L'isolement, le manque d'activités et certaines



difficultés d'adaptation ont été suffisamment importants pour que la question d'un éventuel retour en France soit évoquée par mon comité ainsi que par ma famille d'accueil. Cela m'a beaucoup fait réfléchir sur mes attentes, mais aussi sur ma capacité à faire face à une réalité très différente de celle que j'avais imaginé. J'ai également le sentiment que mes progrès, notamment dans la langue, ont ralenti depuis un certain temps, et que le contexte dans lequel je vis ne me permet pas vraiment de gagner en autonomie, ce qui est un peu frustrant.

C'est tout ce que j'avais à dire sur mon expérience pour le moment, merci encore. Je joins une photo avec mes parents d'accueil et une ancienne AFSer qu'ils avaient accueillie.

LINDSAY (RHONE ET LOIRE) - DEPUIS LA REPUBLIQUE DOMINICAINE

Bonjour, je suis partie le 22 août en République Dominicaine. En quatre mois, j'ai eu la chance de découvrir énormément de choses, comme par exemple les paysages, la culture et la nourriture qui est très variée et très différente de celle en France - par exemple les bananes plantain qui peuvent être cuisinées de plusieurs façons, ou les plats typiques comme le sanconcho, le salchipapa, le chicharon, etc…J'ai aussi découvert la saveur des fruits, bien meilleurs qu'en France.

En ce qui concerne les fêtes de fin d'"année pour moi, elles ont été très spéciales car je les ai passées dans deux familles différentes. J'ai passé Noël avec une famille dominicaine et mexicaine, ce qui m'a permis de découvrir les coutumes de ces deux pays, et ensuite j'ai eu la chance de passer le Nouvel An dans une autre famille avec qui j'ai pu voir le feu d'artifice au monument de Santiago.

Hommage aux soldats américains tombés à Gouesnou en 1944

Le 16 novembre dernier, trois membres du C.A. du CERCLE DES AMIS AFS , Laurence Dufour, Catherine Poulain et Stefan Rohde, ont assisté à l'inauguration d'un mémorial en l'honneur des quelque 300 soldats américains qui ont perdu la vie à Gouesnou. Invités par le maire de cette petite commune finistérienne, ils ont été rejoints par quelques « anciens » AFSers habitant la région et par Lily, jeune AFSer américaine, accueillie cette année dans une famille bretonne.





Souvenir et reconnaissance

Quatre-vingts ans après ce qui fut une véritable hécatombe, un long travail de recherches franco-américain a permis d'identifier 229 soldats tués à Gouesnou en marge de la bataille de Brest, entre le 30 août et le 3 septembre 1944.

Gravés dans la pierre, les noms ont été dévoilés en présence de soixante-seize de leurs descendants venus des Etats-Unis pour assister à la cérémonie.

C'est le sculpteur Jean-Philippe Drévillon qui a imaginé et réalisé le mémorial : au centre, un soldat à taille réelle se trouve assis sur un amas de pierre, fusil sur les genoux et baïonnette à ses pieds. Dans son dos se dressent d'imposants piliers de granit qui portent les noms de ces hommes ; au milieu, une porte, symbole de la liberté, de la transition, du passage de l'obscurité à la lumière, du lourd sacrifice de ces hommes venus d'outre-Atlantique pour libérer la France.

Mémoire et solidarité



Alors que le Pont de Liberté et de Solidarité Transatlantique que nous pensions indestructible se fissure, il convient de ne pas oublier l'immense sacrifice de ces hommes, auxquels nous associons ceux venus durant la Première Guerre Mondiale, notamment les ambulanciers de l'American Field Service, qui ont créé l'association d'échanges interculturels AFS visant à promouvoir la paix par une meilleure connaissance entre les jeunes de tous pays.

Le Maréchal Foch disait : **« Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ».**

Le discours prononcé par Monsieur Stéphane Roudaut, maire de Gouesnou, est reproduit dans les pages suivantes.

INFO-CERCLE N° 36

DIRECTION DE LA PUBLICATION
CERCLE DES AMIS AFS
213 rue de Versailles
92410 VILLE D'AVRAY

DIRECTION DE LA REDACTION
Françoise PERRAUD-PINCHON

REALISATION
Amélie BLANCHARD

CONTRIBUTEURS :
Kenza ALT AMEUR
Jacqueline BOURDET
Armand BRAYER
Gabrielle DE SOUSA
Laurence DUFOUR
Lindsay GIRARD
Mélissa KÖSE
Nora LE BLOUCH
Iris MAFFESOLI
Françoise PERRAUD-PINCHON
Léane RISVILLE
Gizem TOZKOPARAN

DIFFUSION
Stefan ROHDE

Ladies and gentlemen,

They came from the United States of America. [...]

There is the history of books, dates, and conferences. A condensed history that we learn in school. We learn it, we imagine it in capital letters, but we forget the flesh, the places, the faces.

There is academic history, perhaps powerful but so cold and distant. And then, right opposite, there is the history of women and men. And those who remain remember. A voice, a gesture, a photo... The memory finds its way to the depths of our souls, and our flesh too.
For us, for all of us, and even more so for our American friends, history is a confluence, it rises. A hundred-year flood where memory and emotion overflow.
Today, history emerges once again, and with it, the 229 and Overlord. Yes, on June 6, 1944, 81 years ago, the largest operation was launched under the command of General Dwight Eisenhower.

They came from the United States of America. [...]
There were 156,000 of them who set foot on French soil under a deluge of iron and fire, from Utah, Omaha, Gold, Juno, Sword.
They came from Canada, Australia, and New Zealand. They came from Luxembourg, Belgium, the Netherlands, Norway, and Greece. They were Polish, Czech, and Slovak.
And from the United Kingdom, then the last archipelago of freedom in Europe. A nation that refused defeat and heroic humiliation, united around the indomitable Winston Churchill.

These soldiers of freedom came from France. For the paratroopers, the SAS and the 177 members of Commando Kieffer, for all the Free French, June 6 was a grave and solemn moment. The honor of France was at stake.

The time had come for the great return, for the light to rise once again over the motherland. From these clouds heavy with tears that the sun disperses.
Yet, on the national territory, the Resistance was at work, galvanized. And still resonates with us that strong voice from London, that of General de Gaulle, calling once again for the mobilization of the sons and daughters of France. "The supreme battle is underway. "

They came, of course, from the United States of America. [...]
The 229, and surely others, who had survived the landing and the Battle of Normandy.
The order was given to their divisions to rush westward and liberate the deep-water port of Brest.

Our hearts ache when we think of those rows of white crosses standing proudly on the cliffs of Omaha Beach, in the cemetery at Colleville-sur-Mer. Those at Saint-James, in the shade of the apple trees and in the silence of the Normandy countryside.

This is the immeasurable price of freedom. They are forever in our hearts and memories.
We knew about the violence of the battles of Brest, Gouesnou, Bourgneuf, Fourneuf, and Kergroas. But not to this extent, not to this degree.
Since the launch of our initiative, it is the remarkable work of the Franco-American team of historians and volunteers that has made it possible to highlight the sacrifice of American soldiers. 229 G.I.s have been identified to date.
They came from the United States of America. [...]
This memorial, this soldier carved from Kersanton granite, the engraved names show the way. The way of remembrance. A remembrance that cannot be held hostage by the divisions of the present and is free from current events between France, Europe, and the United States.
Evanescent and fragile, memory and history, those of men and faces, are a common heritage that must be everyone's business and passed on to younger generations and those after them, and those after them.
They came from the United States of America. [...]
Today, this memorial is an invitation, a promise where everyone has a place and a role to play.

To reveal the history of this memorial to our children, to the youngest among us. To reveal is to explain, to bring books closer to living facts. It is to symbolize, to personify, to take out the thread and needle to sew the memory of the soldiers who came here in 1944 into the great swirling river of history.
Ladies and gentlemen. Contemplate this monument, just contemplate it, and you will see sacrifice and freedom. You will see their names, all 229 of them.

Ladies and gentlemen, touch this monument and its granite stone, touch this soldier and you will feel your hand warm up, and you will see the faces.
Gently run your finger over each name and listen—yes, listen carefully—you will hear the lives, the cries, the stories, the sacrifice.

You will guess the battle of Brest, Gouesnou, Bourgneuf, Fourneuf, and Kergroas...
You will understand the price of freedom.
Ladies and gentlemen, families of American soldiers. A soldier never dies as long as he is not forgotten. And with you today, we keep his memory alive. Forever in our hearts.

Thank you.